

CONF. CHRISTIAN SAINT-ÉTIENNE économiste, universitaire, analyste, titulaire de la chaire d'économie industrielle au Conservatoire national des arts et métiers

“La seule façon de s'en sortir, c'est une réindustrialisation massive”

Il était attendu l'an passé sur le même événement patronal, contrarié en dernière minute par l'alerte sanitaire. Il est revenu cette année, et son analyse post-crise, de son propre aveu, n'est pas si différente.

Convaincu, convaincant, voire combatif, Christian Saint-Etienne, sur son étape azuréenne, ce 9 septembre, devant le patronat maralpin réuni en grand-messe. Un constat d'abord : “globalement, aujourd'hui, nous avons une politique sanitaire plutôt bonne, et nous pouvons dire aussi que la politique économique liée à cette crise sanitaire a été encore meilleure.” L'analyste anti-langue de bois aurait-il changé ? “La politique conjoncturelle a été bonne, ce qui est inquiétant, c'est que l'arrivée successive des variants gâche un peu le rebond et les anticipations, dans certains secteurs les entrepreneurs font certes les investissements nécessaires mais pas forcément ceux qu'ils feraient si on était définitivement sorti de la crise Covid.” Une tendance qu'on retrouve au niveau des ménages, devenus rois de l'épargne. “En relatif, entre la France et les autres pays (comparables), la situation française ne s'est pas massivement dégradée. Mais en revanche, en structurel, ce qui me préoccupe, ça n'est pas la situation actuelle, c'est celle que nous avions en 2019, que nous n'avons pas corrigée, et je continue de penser que stratégiquement, nous ne sommes pas sur la bonne voie.”

Retour en arrière

En 2019 ? “La pire situation sur la plan macro-économique, celle du double déficit, public (énorme) et extérieur (tout aussi énorme), avec pour origine la désindustrialisation.” Le mot-fétiche est lâché. “Il

y a vingt ans, on a voulu sortir de l'industrie, il ne faut pas l'oublier, une erreur stratégique dont on est loin d'être sortis.” Même si la révolution industrielle du digital tape à la porte ? “En France, industriel, c'est un gros mot, qui fait peur. Il faut avoir conscience que quand on traite ces sujets, les mots sont connotés de manière extrêmement négative.” Autre paramètre à prendre en compte pour Christian Saint-Etienne, “il faut bien comprendre que l'industrie change de sens à chaque révolution industrielle.” Et justement changement il y a, avec l'avènement de l'ère digitale. “Une mutation totale, un virage qui, dans l'industrie, n'a été pris que par la banque ou les assurances. Réindustrialiser, c'est digitaliser, robotiser, construire des filières intégrées, mais ça, ça n'est pas évident pour tout le monde encore.” Pourtant, avec son Plan de relance, le gouvernement n'aurait presque plus que le mot réindustrialisation à la bouche... “Ce qui prouve qu'il n'a pas intégré que les termes ne sont pas toujours compris.” Que faire ? “Si on doit faire quelque chose, et qui fondamentalement dans la psyché des gens, n'est pas compris, il faut leur faire comprendre pourquoi il faut réindustrialiser.”

Petit cours de réindustrialisation

“L'industrie manufacturière stricto sensu, en France, qui se numérise, certes, mais sur des structurations anciennes, c'est 10 points du PIB. Elle est à 20% en Allemagne, à 15%

dans la trentaine de pays les plus développés. On pourrait penser que la différence n'est pas énorme.” Sans doute, mais ça creuse de fait les déficits extérieurs, “et donc on s'endette, et donc on ne propose aucune offre compétitive puisqu'on ne produit plus.” Rebooster l'offre, une recette imparable. “Même si l'industrie, c'est 15% du PIB, les exportations mondiales hors matières premières et énergie sont constituées à 80% de produits manufacturés. Donc pas d'industrie, ça veut dire pas d'export.” Et la balance commerciale continue à prendre du plomb dans l'aile, mécaniquement. Reste la R&D et l'innovation... “Sauf que toutes les études montrent que depuis trois ou quatre ans, 85% de cette R&D et innovation sont réalisés par... l'industrie. D'où mon slogan : pas d'industrie, ça veut dire pas d'exportation, pas d'innovation, pas de transformation du système.”

De fil en aiguille et de mauvaises stratégies publiques en usines qui ferment, sur la période 1999-2019, nous aurions perdu 40% de nos parts de marché à l'exportation au plan mondial, “c'est absolument colossal, c'est la pire crise de désindustrialisation en temps de paix depuis le début de l'économie moderne il y a deux siècles.”

“PAS D'INDUSTRIE, ÇA VEUT DIRE PAS D'EXPORTATION, PAS D'INNOVATION, PAS DE TRANSFORMATION DU SYSTÈME.”



Résultat : “en 2008, on pesait 77% du PIB allemand, en 2020, on est tombés à 68. C'est stupéfiant. Et ça, ça se traduit par un appauvrissement significatif d'un tiers de la population.” Une préconisation, Dr Saint-Etienne ? “Si on veut sortir de cette situation difficile, structurelle, il faut se rendre à l'évidence, il faudra passer de 35 à 37h côté travail. C'est la seule solution pour

retrouver du pouvoir d'achat. La France a déjà subi des ruptures.” Mais celle qui s'annonce est de taille. “La France a subi un déclasserement, si on le nie, on ne pourra pas s'en sortir. Dans les crises, la pire des choses, c'est de nier la crise.”

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE AUZIAS



Le Medef ne veut pas baisser la garde

● Raccord avec les propos de Christian Saint-Etienne, le vice-président du Medef, visiblement heureux de retrouver une Côte d'Azur qu'il connaît bien et un ami, Philippe Renaud, qu'il aura chaudement félicité pour ses bons et loyaux travaux au bureau national, “un homme très engagé dans la présidence de notre comité Métropoles”. Et satisfecit quant à la bonne santé du patronat français, avec au dernier pointage, post-Covid dur donc, 190.000 entre-

prises adhérentes (10 millions de salariés), du CAC 40 à la startup, “une représentation territoriale forte, un poids certain sur la considération des pouvoirs publics”, et l'on sait toute l'importance de ce signal en année électorale. Patrick Martin ne le cache pas, l'écoute de la présidence comme du gouvernement a rassuré le patronat français, “nous avons par exemple été des contributeurs effectifs dans la stratégie efficace mise en place par le gouvernement pour massivement

soutenir les entreprises pendant la crise sanitaire.” Il ne le cache pas non plus, il est temps, aujourd'hui, en sortie (provisoire) d'épisode, de remettre de l'ordre dans la maison économique. “Au risque de surprendre, c'est le Medef qui a préconisé la sortie de ces dispositifs d'aide”, ce que le président de Bézieux traduit pas “il faut que la rivière rentre dans son lit”, comprenez qu'il s'agit maintenant, côté finances publiques, de retrouver un flux subnormal pour éviter

de tarir la source et appeler à la rescousse la boîte à outils fiscale. “Nous ne sommes pas naïfs pour autant, les élections présidentielles arrivent, mais il ne faudrait pas que les prélèvements obligatoires, déjà impactants, augmentent encore et viennent gréver notre compétitivité comme notre pouvoir d'achat.” Et de conclure : “ne nous gargarisons pas, il reste des situations de tension, sur les approvisionnements notamment, nos 92 fédérations adhérentes nous le rappellent tous les jours.”